



**HAL**  
open science

# Et si l'écopastoralisme était simplement un pastoralisme comme les autres ?

Corinne Eychenne

► **To cite this version:**

Corinne Eychenne. Et si l'écopastoralisme était simplement un pastoralisme comme les autres ?. Pastum, 2022, 116, pp.6-7. halshs-03969006

**HAL Id: halshs-03969006**

**<https://shs.hal.science/halshs-03969006v1>**

Submitted on 2 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# PASTUM



Bulletin de l'Association Française de Pastoralisme

Numéro 116 – Quatrième trimestre 2022 – ISSN 1154-4449

## Pastoralisme en zone humide



### Le Marais de Brouage en Charente-Maritime

Pastoralisme en Épire (Grèce)

Un demi-siècle de Loi pastorale française

C'est quoi l'écopastoralisme ?



# ET SI L'ÉCOPASTORALISME ÉTAIT SIMPLEMENT UN PASTORALISME COMME LES AUTRES ?

Travaillant depuis plus de vingt ans sur le pastoralisme montagnard, j'ai commencé à m'intéresser à ce qu'il est coutume d'appeler écopastoralisme et écopâturage il y a une petite dizaine d'années seulement, lorsque ces pratiques se sont développées et surtout visibles. Je dois avouer que j'avais longtemps éprouvé une certaine réserve envers ce pâturage « de gestion », que je ne considérais pas vraiment comme du « véritable » élevage, à l'instar de nombre d'acteurs du monde pastoral.

## CARACTÉRISER LES PRATIQUES D'ÉCOPÂTURAGE ET D'ÉCOPASTORALISME

Ce sont donc les autres qui m'ont amenée à me pencher sur la question. Dans le cadre de la licence professionnelle consacrée au pastoralisme dont je suis responsable, nous avons constaté à partir des années 2010 une augmentation des offres de stage consacrées à la gestion des milieux par le pâturage en ville ou en espaces naturels. Les structures proposant ces stages recherchaient chez nos étudiants et étudiantes des compétences dans le champ pastoral, tant techniques que sociales ou relatives à l'action publique, que peu de formations proposent en France à l'heure actuelle. En parallèle, avec mon collègue Olivier Bories spécialiste de l'agriculture urbaine, nous avons commencé à être sollicités pour intervenir dans des séminaires ou pour monter des partenariats avec des collectivités, toujours pour faire le pont entre sphère pastorale et monde de l'écopâturage. C'est alors que nous avons décidé de monter un programme de recherche exploratoire autour du pâturage de gestion en milieux naturels et urbains, afin de documenter ces pratiques jusqu'alors peu explorées par la recherche. Le programme Ecopast visait donc à identifier des éléments de caractérisation des pratiques d'écopâturage et d'écopastoralisme, à proposer une clarification sémantique des termes eux-mêmes et à ana-



*Moutons boulonnais sur le cap Gris Nez (62) © Corinne Eychenne 2022*

lyser les implicites sociaux, techniques voire politiques associés à ces pratiques. Pendant quatre ans, nous avons exploré des terrains en ville (Toulouse, Bordeaux, Evreux, Brest, Saint-Denis) et en espaces naturels en dehors des régions pastorales traditionnelles (Bretagne, Val de Loire, Vendée, Manche, Hauts de France). Nous avons publié en 2018 un article de synthèse proposant définitions et cadre d'analyse des pratiques d'écopâturage et d'écopastoralisme. Il en ressort une grande diversité de pratiques, d'intentions, de configurations d'acteurs. Je ne développe pas ici la question de l'élevage intra-urbain qui ne relève que rarement de problématiques pastorales. Il s'agit plutôt de partager avec les lecteurs de Pastum les certitudes que j'ai acquises au cours de ce travail sur les porosités entre les pratiques et les passerelles à construire entre tous les acteurs du pastoralisme.

## REDÉPLOIEMENT ÉCOPASTORAL ET RENOUVELLEMENT PASTORAL

En effet, mon regard sur les pratiques de gestion des espaces naturels par le pâturage a profondément changé, et en retour m'a inspiré de nouvelles réflexions sur le pasto-

ralisme plus traditionnel. J'entends ici par traditionnel le pastoralisme se déployant dans des territoires dont il n'a jamais disparu, même s'il s'est renouvelé. Des territoires également où il représente encore une part importante des systèmes d'élevage. Dans les terrains d'étude d'Ecopast au contraire, le pastoralisme se (re)déploie sur des espaces relictuels dans des régions d'agriculture intensive, après avoir souvent disparu pendant des décennies.

Ce déploiement est rendu possible par la rencontre de gestionnaires d'espaces naturels d'une part (conservatoire du littoral, conseils départementaux, conservatoires d'espaces naturels, intercommunalités, ONF, etc.) et de porteurs de projets agricoles souvent eux-mêmes fortement acculturés aux problématiques naturalistes et pour lesquels ces espaces naturels apparaissent comme de véritables ressources foncières pour des installations hors cadre familial, ou parfois aussi pour la sécurisation de foncier d'exploitation déjà en place. En effet, contrairement aux prémices de l'écopastoralisme dans les années 1980, les gestionnaires d'espaces naturels tendent aujourd'hui à privilégier les partenariats avec des éleveurs plutôt qu'avec

des entreprises d'écopâturage ou des troupeaux en régie, pour des raisons de coût et/ou d'efficacité et/ou d'engagement en faveur de l'activité agricole. Ainsi, la plupart des expériences de gestion de l'espace par le pâturage que j'ai étudiées étaient conduites par des éleveurs dont il s'agissait de l'activité principale. On peut même noter une grande proximité dans les trajectoires, les profils et les intentions des porteurs de projets mobilisant pour leur installation des ressources foncières (encore) peu convoitées, qu'il s'agisse par exemple de terrains du conservatoire du littoral ou des associations foncières pastorales en montagne.

## L'ÉCOPASTORALISME EST-IL DE L'ÉLEVAGE ?

Si l'écopastoralisme est pratiqué par des éleveurs, alors est-il une forme de pastoralisme comme les autres ? Reprenons la définition de l'Association Française de Pastoralisme : « Le pastoralisme regroupe l'ensemble des activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux ». Si l'on se réfère à la nature de la ressource, il s'agit bien dans tous les cas de valoriser par le pâturage des ressources fourragères spontanées ou semi-naturelles variées : landes océaniques, marais, vallées alluviales, etc. Les réserves souvent exprimées plus ou moins explicitement quant à l'intégration de l'écopastoralisme dans la grande famille du pastoralisme relève donc plutôt de la première partie de la définition : l'écopastoralisme est-il de l'élevage ?

Je répondrai à cette question en deux temps. Tout d'abord, si l'on considère que l'élevage est une forme spécifique de relation à l'animal qui associe relation de travail et accompagnement de tout le cycle de vie, de la naissance à la mort, les pratiques d'écopastoralisme sont des pratiques d'élevage, à l'exception de celles qui sont réalisées par des entreprises spécialisées (ou parfois en régie) n'incluant pas de pratiques de reproduction. J'ai cependant régulièrement entendu dans des discussions sur le sujet que l'écopastoralisme n'était pas un

« vrai » élevage, parce qu'il n'était pas réalisé par des « vrais » éleveurs. Il s'agit ici d'une représentation normative qui repose à la fois sur des dimensions juridiques (le statut d'agriculteur), mais aussi souvent des questions de dimension économique (« vrais » élevages vs petits élevages de retraités, de pluriactifs ou de « rêveurs ») et peut-être plus éclairant encore ici, des questions de nature de la production. Il est d'usage de considérer que les « vrais » agriculteurs produisent des denrées alimentaires, les effets de ces modes de production sur les milieux relevant des externalités, positives ou négatives, de l'activité. Or les éleveurs (pourtant « professionnels ») pratiquant l'écopastoralisme, s'ils produisent le plus souvent de la viande et parfois du lait, attribuent aussi à l'élevage d'autres fonctions, donc d'autres productions, que la production alimentaire, notamment la production de paysage et de biodiversité, qui justifient la mise à disposition gratuite ou à faible coût du foncier, ou parfois rémunérées en tant que telles. La prestation de service peut donc faire partie des ressources de l'exploitation, avec, comme pour toutes les exploitations d'élevage, les aides de la PAC et la vente des produits.

## RAPPROCHER DEUX MONDES, UN BON PROGRAMME POUR L'AFP !

Activité d'élevage sur espaces naturels : pourquoi donc parler d'écopastoralisme et non de pastoralisme tout court ? Je me dois d'être honnête : le terme « écopastoralisme » n'est en réalité que très peu utilisé parmi les acteurs que j'ai rencontrés. Certes, le préfixe « éco » est souvent utilisé pour définir une intention, pour qualifier une pratique ayant d'abord un objectif de gestion, donc plutôt du point de vue du prescripteur que de celui de l'éleveur. Mais on parle alors souvent d'écopâturage, mêlant dans un même ensemble entretien des espaces verts urbains et gestion de vastes espaces naturels. Dans ces régions d'où il a disparu depuis parfois plus d'un siècle, le pastoralisme est méconnu ; il renvoie, comme dans l'imaginaire général, aux bergers et troupeaux en montagne. Le terme de pâturage extensif est également souvent mobilisé. Plus neutre

qu'écopâturage, il ne permet pas cependant de mettre en évidence les proximités avec les pratiques pastorales montagnardes ou méditerranéennes.

Pourtant ces pratiques et les acteurs qui les déploient sont confrontés à de multiples questions communes à l'ensemble des régions pastorales, qui sont pour la plupart évoquées dans le « retour sur les rencontres ligériennes des 13 et 14 juin 2022 dans le Loiret » (p. 27) : l'accès au foncier public, la précarité des contrats de mise à disposition, la mobilité, la difficulté d'accéder à des surfaces agricoles sur lesquels pouvoir faire les foins ou poser un bâtiment, l'accès au logement, le multiusage de l'espace, la complexité du système d'acteurs, la difficile reconnaissance des surfaces pastorales par les politiques publiques, le besoin en ingénierie d'accompagnement, etc. Il y a de part et d'autre des expériences et des compétences qui gagneraient à être partagées. Les échanges lors du séminaire de novembre 2022 sur la loi pastorale en ont été selon moi une illustration : les services pastoraux des territoires de montagne disposent d'une expertise certaine autour des outils de la loi pastorale et pourraient venir en appui des territoires souhaitant les mobiliser ; en retour, les acteurs des territoires dans lesquels les gestionnaires d'espaces naturels reconnaissent et font parfois preuve d'un réel engagement en faveur du pastoralisme pourraient peut-être soutenir des acteurs pastoraux de montagne dont les pratiques sont remises en cause par les mêmes opérateurs Natura 2000...

C'est la raison pour laquelle je plaide pour le rapprochement entre ces deux mondes, à travers le partage d'expérience et d'expertise, la mise en évidence d'intérêts communs, l'ouverture à des ailleurs pourtant si proches. L'Association Française de Pastoralisme pourrait être ce lieu de rencontre et de partage.

### Corinne Eychenne

Maîtresse de conférences en géographie,  
UMR LISST-Dynamiques rurales  
Université Toulouse Jean Jaurès  
corinne.eychenne@univ-tlse2.fr